

<https://divergences.be/spip.php?article867>



Collectif

La biotechnologie pour sauver le monde ?

- Archives - 2008 - N°12. Mars/march/märz 2008 - International - Economie - Les agrocarburants -

Publication date: mercredi 12 mars 2008

Copyright © Divergences, Revue libertaire internationale en ligne - Tous

droits réservés

Édité par

A voix ^{libertaire} ^{égalitaire}  autre

[<https://divergences.be/local/cache-vignettes/L239xH350/avoixautre-4262f.jpg>] L'origine des agrocarburants, en Europe,

remonte au début des années 1990 lorsqu'il a fallu trouver une solution à la surproduction céréalière, avec également, en lointaine perspective, une éventuelle indépendance énergétique. L'aspect écologique n'était donc pas pris en compte. Confrontés aux menaces du réchauffement climatique, les décideurs politiques, en Europe et dans le monde, proposent de relever le défi des agrocarburants, dans un contexte d'agriculture libéralisée. Mais peut-on proposer une alternative en fonction de son seul impact « carbone » ? Non, bien sûr, car il va de soi que la « vie » entière du produit doit être questionnée si on veut se faire une idée réelle de sa valeur environnementale.

Or il y a très peu d'études globales sur la question des agrocarburants et il n'est pas impossible que l'émission d'ozone liée à l'utilisation de ceux-ci soit supérieure à celle des carburants fossiles. Le lien agrocarburants-écologie a été créé de toutes pièces dans un contexte favorable à ceux qui ont choisi de s'en servir.

Lors du dernier salon de l'auto de Bruxelles, des ONG (Inter-Environnement Wallonie et Bruxelles, 4x4info, Friends of the Earth Vlaanderen en Brussel et Oxfam Solidarité) ont dénoncé les dangers des agrocarburants. À commencer par la concurrence croissante qui va opposer les cultures vivrières et les cultures destinées aux agrocarburants. Quand on sait qu'il faut en moyenne 250 kg de céréales (soit la consommation annuelle d'une personne) pour faire le plein d'une berline, on ne peut douter que le lucratif marché

des agrocarburants va prendre de plus en plus de place au détriment de l'agriculture alimentaire, avec pour conséquence la plus directe une hausse des prix des matières premières se traduisant par une baisse du pouvoir d'achat pouvant devenir réellement problématique chez les populations déjà précarisées. En janvier 2007, des milliers de Mexicains descendaient dans la rue pour protester contre l'augmentation du prix de la tortilla (aliment de base du pays) de 30 % en trois ans.

Actuellement, la part des agrocarburants dans notre consommation quotidienne, au niveau mondial, est dérisoire (1%) et, pour arriver à atteindre les ambitions politiques et (surtout ?) industrielles, la seule solution est l'extension massive des cultures, l'investissement structurel et le développement des marchés. Tout commence donc par un agrandissement des capacités de production, donc des superficies cultivées. Or ces cultures (colza, maïs, soja ou palmier) sont des monocultures qui sont souvent peu écologiques, et ce pour plusieurs raisons. Pour implanter ces grandes cultures, il faut souvent rendre les terres propres à la culture. Or le drainage des tourbières en Indonésie ou le nettoyage des terrains en Amérique latine ont un impact environnemental car ils engendrent une quantité énorme de CO₂. En Indonésie, la tourbe, une fois asséchée, s'oxyde, produit du gaz carbonique et devient très inflammable, surtout en période sèche. De nombreux feux de forêts ont ravagé le territoire ces dix dernières années et ont dégagé dans l'atmosphère des tonnes de cendres et de CO₂. Ces monocultures érodent et appauvrissent beaucoup plus les sols que les cultures traditionnelles et menacent directement les écosystèmes voisins à cause de leur manque de biodiversité.

Ces cultures sont également grandes consommatrices d'eau, ce qui est bien sûr néfaste à l'environnement proche mais également questionnable quand on sait

les difficultés d'un tiers de la population mondiale à se fournir en eau potable. À la facture s'ajoutent les transformations que l'homme est obligé d'apporter pour accéder à ces nouvelles zones cultivables et l'énergie qui est dépensée pour y parvenir. Enfin, n'oublions pas que l'agriculture industrielle est grande consommatrice de pesticides et d'engrais chimiques qui apportent eux aussi leur lot de dégâts et de pollution. L'avenir n'est pas rose et s'annonce encore plus sombre quand on sait que les agrocarburants de seconde génération annoncés par les industriels vont pouvoir se baser sur n'importe quels « déchets de biomasse ». Ce qu'une entreprise peut considérer comme déchet, la nature le voit comme une source de renouvellement, de nourriture. Sans ce processus de fertilisation naturelle, les sols s'appauvrissent très vite.

D'un point de vue plus strictement humain, ces cultures sont également très dommageables car, de plus en plus, les grandes sociétés n'hésitent pas à expulser les populations locales, recourant à la force si nécessaire pour s'approprier des nouveaux espaces cultivables. Qui plus est, les monocultures endommagent des grandes forêts (forêt amazonienne ou forêt humide en Indonésie) et suppriment ainsi les moyens d'autosuffisance alimentaire des populations locales. De surcroît, la demande augmente sur le marché des approvisionnements. Ces grandes implantations vont donc plus précariser les populations locales qu'elles ne vont les pousser vers un développement qu'elles n'avaient pas nécessairement demandé. Enfin, ce type d'industries génère des « emplois » souvent peu respectueux des droits des ouvriers dans des environnements de travail très difficiles. Il semblerait que nous sommes en face d'une réintroduction de l'économie coloniale de la plantation, redéfinie pour fonctionner selon les règles du monde moderne, néolibéral et globalisé.

Et c'est maintenant que la porte s'ouvre en grand pour les OGM. En effet, si les

populations ne veulent pas goûter aux OGM, autant les introduire via les plantations énergétiques. De ce fait, ces plantations ne rentreraient plus directement en concurrence avec les cultures vivrières. Encore une fois, c'est regarder par le petit bout de la lorgnette et oublier que les OGM en pleine terre risquent fort de contaminer les plantes avoisinantes. De plus, les grands groupes producteurs d'OGM sont souvent les producteurs de pesticides et engrais qu'ils ne risquent pas d'oublier pour leurs cultures. Sans compter la mainmise sur les semences et une augmentation de la précarité des petits producteurs encore restant sur le marché.

La focalisation du politique et de l'industrie sur les agrocarburants masque les vraies questions et permet aux conglomérats économico-industriels de faire oublier qu'ils n'oeuvrent pas vraiment pour une démarche plus écologique (voitures moins polluantes, engrais « bio », etc.), mais plutôt pour une politique de remplacement douteux et tout aussi dangereux. La vraie question est celle de notre surconsommation d'énergie ! Plusieurs pistes sont bien évidemment à exploiter dans le domaine de l'économie d'énergie, mais il est étonnant de remarquer que l'agriculture a de grands services à rendre dans ce domaine. Il faut savoir que, depuis les années 1950, la séparation des zones d'élevages et de cultures a cassé la chaîne d'autorégulation (la terre nourrit les animaux qui à leur tour la fertilisent via les déjections), entraînant ces deux pôles dans des surconsommations d'énergie à cause de tous les apports artificiels (engrais, aliments etc.). Une agriculture traditionnelle est beaucoup plus directement économe en énergie et viable à long terme. Un modèle d'agriculture plus autonome et orientée vers les marchés locaux permettrait de réintroduire la biodiversité dans l'agriculture et un renouveau des techniques agroécologiques.

Tout cela ne doit pas nous faire oublier

que la plus grande part de gaspillage dans le monde de la production agricole vient des activités annexes (transports, emballages etc.). Dans notre système industrialisé, il faut dépenser 10 à 15 calories pour produire et distribuer 1 calorie alimentaire. Le transport international des produits agricoles, et particulièrement par avion, est certainement l'un des points noirs de la chaîne alimentaire. Pendant ce temps, le kérosène bénéficie de faveurs fiscales alors que les petits producteurs locaux ont de plus en plus de mal à se conformer aux normes de plus en plus drastiques qui sont imposées au monde agroalimentaire.

Alors qu'il nous semble évident que les agrocarburants ne peuvent en aucun cas apporter une vraie solution au problème du réchauffement climatique et qu'ils pourraient même très vite en amplifier le phénomène pour toutes les raisons que nous avons citées, nos décideurs politiques s'engouffrent tête baissée dans une solution molle qui, pour eux, a surtout le mérite de ne rien remettre en cause de notre mode de vie et de son économie autodestructrice pour le plus grand bonheur des lobbies économique-industriels. Car, ne nous leurrions pas, ce sont bien ces grands groupes transnationaux qui ont soufflé cette politique énergétique à nos élus ; et il y a fort à parier qu'entre le bien immédiat des actionnaires et celui à long terme de la planète le choix a été vite fait. Il y a peu de chances que les grands financiers et industriels s'imposent volontairement des contraintes allant à l'encontre de l'accroissement de leurs bénéfices.

Tout est donc une question de choix ! Chacun d'entre nous peut choisir chaque jour l'impact qu'il va avoir sur l'environnement de par son alimentation, sa mobilité, sa consommation d'énergie domestique. Cela n'est certes pas négligeable, et il faut en être conscient. Et, si une gestion responsable de notre consommation quotidienne d'énergie ne va pas à elle

seule réduire à néant l'impact écologique de l'homme sur la planète, n'oublions pas que les consommateurs, s'ils sont suffisamment nombreux et attentifs, peuvent faire plier n'importe quel producteur en se détournant de ses produits néfastes.

Il n'y a pas de panacée universelle ; si l'homme veut sucer les fruits de la Terre jusqu'au trognon, il devra faire face aux conséquences et ce n'est sans doute pas grâce à tous les artifices, aussi géniaux soient-ils, qu'il est capable de mettre en oeuvre qu'il pourra échapper au retour de bâton.

PS:

Lire la brochure :

`<dl class='spip_document_1338 spip_documents spip_documents_left' style='float:left;'> `

